

TAUX DE L'ABONNEMENT

Pour un an... \$ 3.00
Pour six mois... 1.50
L'abonnement à l'avenir sera payable à l'expiration du premier semestre.

Jours de publication : LUNDI, MERCREDI et VENDREDI.

JOURNAL DE LEVIS

Politique, Commercial et Littéraire

R. G. TANGUAY, Rédacteur.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA VILLE DE LEVIS ET DES CAMPAGNES DU SUD.

O. BEGIN, Editeur Propriétaire.

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes... \$ 0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix... 0.60
Pour chaque ligne au-dessus de dix... 0.08

Toutes correspondances, lettres, etc., concernant l'administration doivent être adressées franco à O. BEGIN, Editeur-Propriétaire.

Pourquoi le Pape n'irait-il pas à Malte?

Nous lisons dans le Monde du 11 septembre :

Ceux qui poussent les habitants de Rome à l'insurrection n'ont sans doute pas réfléchi aux conséquences du départ du Pontife. Le Pape de moins, c'est la déchéance morale et matérielle de la ville. Qu'importe, nous répondent, il faut sacrifier Rome à l'unité italienne.

sur les principes du césarisme est une espèce de suzeraineté. Il ne s'agit pas seulement de bloquer le Pape dans la ville de Rome ; il se résignerait encore à cette situation douloureuse. La Révolution le confinerait dans son palais, si elle est victorieuse à Rome.

On assure que le Monteur publiera sous peu de jours un document qui exposera la pensée du cabinet des Tuileries au face des changements survenus en Allemagne. Cette explication, attendue par le public avec une vive impatience, serait donnée sous la forme d'une circulaire à nos agents diplomatiques à l'étranger.

—Un jeune homme allait se marier. Il va se confesser, et, comme il semblait assez embarrassé, —vu le manque de pratique,— le prêtre crut devoir l'aider.
—Voyons, mon fils, avez-vous menti ?
—Mon père, je ne suis pas avocat.

S'il eût moins plu
Ça n'eût plus plu.
—Un jeune dandy anglais arrive dans un hôtel où l'on parle le français. Est-ce à Rimouski, à Cacouana, Kamouraska ?

FRANCE

(Correspondance de l'Emancipation.)
Paris, 10 septembre.
Ce n'est plus la France qui songe à réorganiser son système militaire de manière à doubler et à tripler ses forces en cas de guerre ; l'Angleterre, l'ultrapacifique Angleterre, songe aussi à entrer dans cette voie.

On lit dans la France :
On assure que M. le général de Castelneau, aide de camp de l'empereur, serait à la veille de partir pour le Mexique avec une mission politique et militaire.

On lit dans la France :
On assure que M. le général de Castelneau, aide de camp de l'empereur, serait à la veille de partir pour le Mexique avec une mission politique et militaire.

—Une anecdote rapportée d'entre-Rhin par M. Pierre Véron, dans sa chronique du Monde illustré :
Un chef de corps en expédition arrive dans un village.
Il fait venir le bourgmestre de l'endroit.

—Vous avez été à la guerre en 1812 disaient à un vieil habitant qui n'y entendait pas malice.
—Oui, Monsieur, du temps des Bastonnais.
—Quel était votre commandant ?
—C'était le comte de Salve Marie ! (Salisbury.)

Feuilleton du Journal de Levis.

DU 3 OCTOBRE 1866.

L'ASSASSINAT DU PONT-ROUGE.

VII.

MME THILLARD CHEZ CLÉMENT.

(Suite.)

Clément fit sur-le-champ une supposition injurieuse à laquelle Max dédaigna répondre. Il fut ensuite convenu que la protégée de celui-ci viendrait deux fois par semaine, le mardi et le vendredi à raison de cinq francs le cachet.

reusement, l'état toujours plus chancelant de sa santé le contraignit bientôt de ralentir son zèle, et Mme Thillard ne tarda pas à se trouver fréquemment en présence d'une élève incapable de l'entendre.

fait de l'habitude, il ne l'avait encore désignée que sous le prénom de Mme Henriette. Un matin, Clément, devant sa femme, dit à Max qui déjeunait avec eux :

trompe, dans les filets de Saint-Cloud.
—Est-ce que tu l'as connu ? demanda Max.
—Pardieu ! fit Clément qui recouvra subitement son sang-froid.

bruiter cette circonstance, il fallait la tenir dans le plus profond secret.
—C'est justement ce que j'allais te dire," répliqua Clément....

BULLETIN COMMERCIAL.

Montant perçu à la Douane, le 1 octobre, dans le port de Québec, \$1801.98.

CHEMIN DE FER GRAND TRONC.

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes 'Rapport du Trade, semaine finissant le 22 septembre 1866', 'Fret, Express, malles et divers', 'Total', 'Semaine correspondante, 1865', 'Distribution', 'Jos. H. Hickson, Sec. et Trés.'.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Montréal, 1 octobre 1866. Fleur—Supérieure extra, \$8.25 à 5.50; extra, \$8.00 à 8.25; fancy, \$7.75 à 8.00; Canal Welland, supérieure, \$7.90 à 8.00; supérieure n. 1 bis du Canada, \$7.10 à 8.10; supérieure n. 1 bis de l'Ouest, \$7.20; supérieure n. 2 bis de l'Ouest, \$7.25 à 7.50; fleur en sac, \$4.25 à 4.50.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

New-York, 1 octobre 1866. Or, ouvert à 146 et fermé à 148. Coton calme de 41 à 42c pour le moyen. Fleur, reçu 12091 barils; les ventes ont été de 14700 barils, de \$8.00 à 10.75 pour la supérieure de l'Etat; l'extra vaut 8.00 à 11.00; la choisie 8.50 à 10.75; la supérieure de l'Ouest 8.00 à 10.75; la commune et l'extra de l'Ouest de 9.00 à 11.75; la round hoop Ohio 11.00 à 12.25.

Table with 3 columns: Nationalité, Nombre, Total. Lists various nationalities like 'Anglais', 'Irlandais', 'Allemands', etc., with their respective counts and totals.

Bureau de l'Emigration, Québec, 1er octobre 1866.

PORT DE QUÉBEC—ARRIVÉS.

- List of arrivals including 'Navire Retriever, Blanch, Doublin, 18 août, charbon, par ordre', 'Fair Wind, Tom, Liverpool, 20 août, A. Gilmour et cie, lest', etc.

EXPÉDIÉS.

- List of departures including 'Navire Australia, pour Belin; Oriental, Bristol', 'Barge Gladstone, Lancaster', 'Navire Conway, pour Liverpool', etc.

Connaissez votre destinée.

MADAME E. F. THORNTON, la célèbre Astrologue, Clairvoyante et Psychométricienne qui a fait l'admiration des savants du monde...

PROVINCE DU CANADA.

AVIS est par les présentes donné que l'acte de l'Assemblée législative de la Province du Canada...

BON PROVINCIAL.

THOMAS R. CHRISTIAN, JOHN ROGERS, MAURICE DUNSFORD, JOHN W. TEMPEST, ROBERT G. HIGDEN, WILLIAM M. DONALD, JOHN A. TORRANCE.

TERRES A VENDRE.

St. Henri, comté de Lévis, deux magnifiques terres de trois arpents de large sur trente de profondeur...

Compagnie des Remorqueurs du St. Laurent.



"ST. GEORGE"

LAISSERA LE QUAI SAINT-ANDRÉ, pour LISLETT, tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à MIDL, touchant aux ports intermédiaires, ST. JEAN, ISLE D'ORLÉANS et BERTHIER.

CERCUEILS! CERCUEILS!

Le soussigné sera toujours prêt à exécuter tous les ordres qu'on voudra bien lui offrir pour Cercueils en bois dur, en bois mort, argentés, cuivrés, etc., etc.

Mme. Philippe Morin, COUTURIERE.

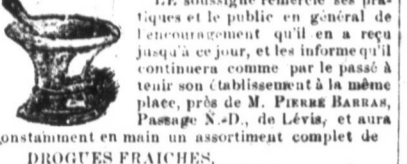
Prend la liberté d'informer le public et surtout les personnes qui ont la douleur d'avoir de la mortalité dans leurs maisons qu'elle aura constamment en mains un assortiment considérable d'habillements blancs et violets faits pour les défunts, Bandelières blanches et noires pour les porteurs, crêpes et ganis, etc., etc.

£1000 à prêter

En sommes diverses pour accommoder les emprunteurs à des époques peu éloignées. S'adresser au soussigné à son Bureau, rue à Lévis.

ENSEIGNE DU PILON D'OR.

Nouvelle Pharmacie.



Le soussigné remercie ses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et les informe qu'il continuera comme par le passé à tenir son établissement à la même place, près de M. PERRAS BARRAS, Passage N.-D., de Lévis, et aura constamment en main un assortiment complet de DROGUES FRAICHES, MÉDICINES BREVETÉES, MÉDICINES INFALLIBLES, CONTRE LE CHOLÉRA, MÉDICINES POUR CHEVEUX, BOIS, POUDRES, et autres articles de MÉDICINE.

CHAPEAUX.

LES personnes qui ont des Chapeaux d'hommes ou de femmes, à faire nettoyer, réparer ou changer de forme, feront bien d'adresser au Magasin de MADAME TOUCHETTE, (Maison de M. Pierre Joly), sur la Côte (aux quatre chemins).

A vendre.

DANS la ville de Lévis, sur la côte du Passage, une Maison neuve, divisée en quatre appartements, avec une cave de six pieds de hauteur et un grand jardin.

A vendre.

DANS le VILLAGE DE BIENVILLE, RUE ST. PIERRE No 3, une magnifique maison d'une étage avec un rez-de-chaussée de six pieds de haut. Elle est divisée en quatre appartements, les chassés et les planchers sont doublés. La maison est de 24 pieds de 18 pieds et l'emplacement est de 70 p 4 1/2 p.

F. X. Couillard, NOTAIRE.

VILLE DE LEVIS, CÔTE DU PASSAGE, en la maison de M. CASS. Lévis, 13 août 1865.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE.

Compagnie du Richelieu, QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Incorporée par un Acte du Parlement. Le splendide Vapeur

MONTREAL,

Captaine ROBERT NELSON, LAISSERA LE QUAI NAPOLEON POUR MONTREAL.

PRIX DU PASSAGE: CHAMBRE, (Repas et lits de cabine, en bas, inclus) \$2.50; ENTREPOINT \$1.00.

La Compagnie ne sera pas responsable des montants d'argent ou effets de valeur, à moins qu'un connaissement, spécifiant la valeur, ne soit signé à cet effet. Pour plus amples informations s'adresser à Bureau. J. E. DESCHAMPS, Agent. Québec, 2 Mai 1866.

AVOINE!! AVOINE!!!

A VENDRE 1000 minots d'avoine PAR CARRIER ET DAGNEAU. Lévis, 8 juin 1866.

Dr. J. C. E. Godin, Rue Wolfe, Maison de M. HONORÉ BARRAS.

Il traite spécialement des maladies de poitrine. Lévis, 7 mai 1866.

Le Dr. T. G. Roy.

A établi son bureau dans la maison de M. ESTACHE DOBSON, pilote, village St. Joseph de Lévis, en face de la résidence du Dr. LA-CHAINE. Lévis, 4 juin 1866.

M. BARTHE, AVOCAT.

A transporté ses Bureaux de la maison de M. BERTHIER au passage dans sa maison neuve, au Nord-Est du Passage de Lévis, sur la rue Déziel. Montréal, 9 janvier, 1866.

Changement de Domicile. Le Dr. B. Goulet,

A transporté son bureau dans la maison de M. JOSUA THOMPSON, coin de la rue Wolfe, en face de M. Laurent Lemieux, Tanneur, et Lion Roy, cer, N. P. Lévis, 16 avril 1866.

L. H. FRECHETTE, AVOCAT.

A transporté son BUREAU ET SA RÉSIDENCE "AU PASSAGE" En face du Marché, Lévis. Lévis, 18 avril 1866.

F. NORMAND, AVOCAT.

BUREAU: Rue St. Pierre, No. 50, Basse-Ville de Québec. Lévis, 2 mars 1866.

EDMOND FRÉCHETTE, AVOCAT.

A ouvert son Bureau au même endroit que L. H. Fréchette, Bar, avocat, à Lévis. Il suivra les cours du District d'Arthabaska. Lévis, 12 décembre 1865.

TENUE DES LIVRES

En partie simple et en partie double OU COMPTABILITÉ GÉNÉRALE, Par M. NAPOLEON LACASSE, Professeur à l'École Normale-Lévis.

AVIS.

CHS. BAILLARGE, ARCHITECTE, Ingénieur et Architecte, Estimateur, Toiseur et Expert, etc., enseigne aussi ces diverses branches et donne des cours préparatoires aux élèves qui se destinent tant à l'étude qu'à la pratique de l'Architecture.

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LEVIS,

ou on peut le voir tous les jours de 2 heures à 5 heures P. M. N. B. On peut le voir le matin à son bureau No. 14, Rue St. François, Haute-Ville Québec. Lévis, 16 mars 1866.

Chaux de Beauport

De 1ere qualité, à vendre par CARRIER ET DAGNEAU. Lévis, 20 Mai 1866.

Chemin de Fer GRAND TRONC.

Changeement d'heure, A commencer lundi, le 2 juillet.

LES trains partent de la Pointe-Lévis et y arrivent comme suit (heure de Montréal.) DÉPART.

Table with 2 columns: Train type and Time. Lists 'Trains de nuit transportant la malle à Montréal', 'Train mixte pour les stations intermédiaires', 'Train express pour la Rivière-du-Loup', etc., with departure and arrival times.

Attention! Attention!!

Le soussigné, désirant vendre d'ici à l'automne, s'il est possible, toutes les marchandises de la société PROULX & GRENIER, allouera DIX PAR CENT d'escompte sur tout achat pourvu que ce soit payé le MÊME JOUR en livrant les marchandises, vu que le prix sera bien au-dessous du coûtant; en conséquence des pertes à subir et pour régler les affaires de la dite société à l'avenir le commerce se fera pour argent comptant seulement et non autrement.

Les Dames et Messieurs

de Lévis et du district de Beauce, etc., etc. et Messieurs les marchands de la campagne ainsi que le public en général sont invités de profiter de la circonstance pour acheter à bas prix.

Ce Magasin se trouve au No. 5, Cote du Passage, Lévis.

PROULX ET GRENIER, Lévis, 2 juillet 1866.—6 m.

manger du piampading, qu'un épicer nouvellement installé lui fournit à bon marché.

La femme de l'épicer et celle du ministre se disputent bientôt pour dominer par la toilette, et de cette dispute nait une couturière, puis une modiste. Un barbier les suit pour boucler la perruque du ministre et raser le charron chaque samedi. Vient ensuite un papetier pour fournir aux correspondances de ces dames et à leurs papillotes. Un maître d'école, s'apercevant que la plupart des dames ne savent pas lire, s'établit auprès de l'église, ainsi qu'un chapelier et une boutique de lingerie.

Les enfants étant nécessaires pour la prospérité d'une colonie, les enfants pululent de tous côtés, et crient pour avoir des joujoux et des gâteaux, ce qui nécessite la création d'un magasin de quincaillerie et de confiserie. Tandis que le ministre, devenu gouteux, prend un vicar pour le remplacer, un apothicaire voisin, apprenant avec indignation qu'une colonie se forme sans drogues, accourt en toute hâte étaler trois énormes flacons de couleurs variées derrière les vitres d'une maisonnette en briques.

Aussitôt le ministre, l'hôtelier, le boucher et la femme de l'épicer deviennent bilieux, ils ont mal aux nerfs, et les enfants prennent des convulsions. L'apothicaire les soigne et leur met des vésicatoires jusqu'à ce que le médecin croie le moment opportun de venir s'installer dans le nouveau village pour faire fortune.

Depuis l'arrivée du médecin, les habitants deviennent pires; les maladies les enlèvent, et on les oblige à faire venir un entrepreneur de cercueils et d'enterrements. Un jour le boucher insulte le tailleur, et, pour lui montrer la force de son poing, il lui bouche un œil. Alors le tailleur appelle un avocat, qui fait venir un notaire. Les hommes de robes bouleversent le village, et le gouvernement, pour mettre la paix, envoie des juges, une cour, des assises, et fait construire une prison. L'érection d'une potence eût en fin de compte été inutile, en faisant du village une ville parfaitement constituée.

CANADA.

Lévis, 3 octobre 1866.

L'oisiveté est la mère de tous les vices, c'est l'évangile qui nous le dit; et il faut y croire, surtout lorsqu'on en a sous les yeux des exemples frappants, comme de ce temple-ci, où les journaux de l'opposition, n'ayant rien de sérieux dont ils puissent s'occuper, profitent de leur loisir pour donner de-ci de-là des coups de patte, tantôt de loup, tantôt de chat, mais plus souvent d'âne.

Parlent-ils de confédération? c'est M. Cartier qui reçoit leurs élaboursures. Êtres neutres en fait de politique, ils ne sont pas capables de produire, et véritables frelons, sont à charge aux autres, obligés de les supporter par bienveillance. Ah! pourtant nous nous trompons. Ils ont enfanté dans leur douleur, l'annexion, ce fruit de leur pensée échauffée par l'envie. Et pour empêcher cet enfant de leurs incartades de mourir faute de secours, ils donnent pour lui leur propre vie. On les voit, pâles, amaigris, parcourir nos villes et nos campagnes portant sur leurs bras cet enfant malin et chétif, demander à tout le monde quelques secours et pour l'enfant et pour l'être qui le porte; car les temps sont durs, et sans notre secours peut-être tous deux ne verraient-ils pas reverdir les prés au printemps.

Et cet enfant ils voudraient le faire passer pour légitime! Ce rejeton preuve de leurs écarts passés, et

qu'ils regretteraient peut-être s'ils en avaient la force, ce rejeton, ils voudraient lui faire donner droit de cité chez un peuple qui tient à honneur d'être de bonne race! Allons donc, vous n'y pensez pas. Vous avez donc une idée bien petite de nos sentiments d'honneur pour croire que nous allons nous jeter dans les bras d'un peuple démoralisé dans le seul but d'épargner quelques piastres.

Bien plus, nous vous les donnerions ces piastres, si cela vous faisait passer droit votre chemin et nous débarrassait de vos importunités.

Nous aurions mis sous les yeux de nos lecteurs un petit entrefilet des grandes pages de l'Ordre. C'est adressé à l'Écho des Deux Montagnes, nouveau journal conservateur publié à Ste. Scholastique; mais nous allons dire pourquoi non.

Pauvre Echo, que vous êtes à plaindre d'être conservateur, à plaindre pour vous d'abord, parce que, être conservateur, c'est le plus grand péché de tous, en politique; puis pour l'Ordre qui est en proie à votre vue à une attaque de sensations bilieuses.

Nous aussi, nous avons été coupable de ce grand péché, nous avons donné une crise de nerfs à cette pauvre feuille, mais ce n'a duré qu'un instant et elle a eu tellement honte de son écart, qu'elle n'a pas voulu insérer la rectification d'une erreur qui lui était échappée dans son délire espérant, que ce malheur passerait inaperçu.

Nous n'avons pas voulu reproduire son article à épithètes, parce que nous respectons trop nos lecteurs, et que l'Ordre ne se respecte pas assez. Au reste, c'est aussi bien écrit que les idées peuvent le comporter. C'est tout simplement un article de malvente.

Si nous devons ajouter foi à nos dernières dépêches télégraphiques, les féniens sont de vrais brouillons, changeant, remettant leurs projets tous les jours. Encore, ces fiers paladins menaçaient le Canada, leurs colonnes se massaient sur nos frontières, et nous n'avions plus qu'à nous bien tenir, mais ce gros nuage s'est dissipé, et les gens timides en ont été quittes pour la peur. Aujourd'hui lui voici une autre affaire. Le télégraphe nous apprend que les féniens ne pensent plus au Canada ni à l'Irlande—mais à quoi donc pensent-ils?—devinez: nous le donnons en cent... au Mexique. Ils veulent délivrer ce beau pays du joug de Maximilien. Sweeny et Roberts frèteraient, suivant la dépêche, trois navires pour aller prendre part à la grande armée mexicaine.

Il y a déjà longtemps que les féniens font la risée des gens sensés, en attendant qu'ils tombent sous les coups du ridicule. Que ne suivent-ils plutôt l'exemple que viennent de leur donner leur confrères de Springfield. Ces derniers, dégoûtés de toutes ces honteuses menées se sont séparés de la société et ont consacré

l'argent de leur cercle au soulagement des catholiques irlandais.

MM. C. Pelletier, A. Benoit, O. Caron et A. Prendergast, tous élèves de l'Université-Laval, ont été admis à la pratique de la profession d'avocat. Nous sommes heureux de pouvoir leur souhaiter la bienvenue dans la vie publique et tout l'encouragement que méritent leurs talents et leur travail.

MM. Pelletier et Benoit doivent pratiquer comme associés à Québec, ainsi que M. Caron qui entre en société avec MM. Talbot et Tosi-gnaat.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par voie télégraphique.)

Londres, 28 sept.—Une réunion des actionnaires de la Compagnie du câble atlantique, il a été résolu d'élever le capital de la compagnie, et l'on a promis que les taux des dépêches seraient bientôt réduits.

On s'attendait que le traité de paix entre l'Autriche et l'Italie serait signé dans un jour ou deux.

Rome, 27 sept.—L'Impératrice Charlotte est en cette ville.

Londres, 27 sept.—La banque d'Angleterre a réduit à quatre et demi pour cent le taux de son escompte.

Berlin, 27 sept.—La diète prussienne a été prorogée.

Madrid, 27 sept.—Le général Marsala est nommé gouverneur-général de Cuba.

Florence, 27 sept.—Une commission est allée à Venise pour y prendre possession du matériel de guerre.

Ordination à Saint-Charles.

Dimanche dernier, le 30 septembre, Monseigneur l'Administrateur a conféré, à Saint-Charles, l'Ordre sacré de la prêtrise à MM. A. H. Gosselin et H. Kérouac, diacres de ce diocèse. L'ordination s'est faite à Saint-Charles, paroisse natale de M. Gosselin; l'autre ordination, M. Kérouac, est natif de l'Islet.

C'était la première fois que la paroisse de Saint-Charles avait le bonheur d'être témoin d'une ordination de prêtre. C'est toujours un spectacle bien touchant que tout l'ensemble des cérémonies d'une ordination. Le spectacle est plus grand encore lorsqu'il se déroule au milieu des admirables solennités d'une grande messe pontificale. Rien assurément dans tout le culte extérieur de l'Église n'est plus propre à produire de salutaires impressions sur l'esprit des fidèles que les concours majestueux de ces deux cérémonies. La paroisse de Saint-Charles était donc dimanche favorisée d'une manière bien spéciale; et elle devra conserver une vive reconnaissance à Monseigneur l'Administrateur qui a consenti avec tant de bonté à laisser pendant deux jours ses nombreuses occupations pour aller faire cette administration dans l'église même de Saint-Charles.

Un grand nombre des prêtres du clergé des environs s'étaient empressés de venir contribuer à l'éclat de la cérémonie et de témoigner de leur respect pour Sa Grandeur. Ce fut un moment bien solennel et bien touchant que celui où tous ces prêtres réunis vinrent à la suite de Monseigneur, imposer les mains aux ordinands et appeler sur les deux jeunes lévites les bénédictions du ciel.

Le sermon de circonstance fut prêché par M. le grand-vicaire Mailoux. Prenant occasion de la coïncidence de la solennité de la fête de Saint-Michel avec le jour de l'ordination, le prédicateur fit voir d'abord les rapports qui existent entre le ministère des anges et celui des prêtres, qui sont d'autres anges chargés de continuer sur la terre les combats du Seigneur.

Il montra ensuite la grandeur et la puissance du prêtre, dans la chaire où il continue la prédication de Jésus-Christ et des apôtres, dans l'administration des sacrements et surtout au confessionnal où il guérit les plaies des âmes et reconquiert le pêcheur avec Dieu, puis à l'autel où il se transfère pour ainsi dire et devient un autre Jésus-Christ pour perpétuer à jamais le sacrifice de la croix. M. le grand-vicaire fut très-touchant lorsqu'en finissant il pria Monseigneur de reprendre ses bénédictions sur toute

cette paroisse chrétienne, si heureuse d'avoir au milieu d'elle le Premier Pasteur et de voir un de ses enfants élevé à la sublime dignité du Sacerdoce.

M. Déloge, curé de l'Islet, faisait prêtre-assistant; M. Buteau ancien directeur du grand séminaire, et M. Sirois, curé du Cap Saint-Ignace, faisaient diacre et sous-diacre d'honneur; MM. La. Boudet et Ls. H. Piquart, prêtres du séminaire faisant diacre et sous-diacre d'office; MM. Martineau, curé de Saint-Charles, et F. Pilote, du collège de Sainte-Anne, assistaient les deux ordinands; MM. Gaurou et Baillargeon, de l'archevêché, faisaient thuriféraire et cérémoniaire. MM. Grenier, curé de Saint-Henri; E. Pouliot, curé de Saint-Gervais; H. Routier, curé de Saint-Joseph de Lévis; E. Dufour, curé de Saint-Lazare; et L. F. Bernard, ancien curé, étaient aussi présents à l'ordination. MM. les curés de Beaumont et de Saint-Michel, et M. Laroche, vicaire de Saint-Gervais se rendirent aussi à Saint-Charles, aussitôt que leurs offices furent terminés.

Il ne serait pas juste de ne pas faire une mention toute spéciale de l'habileté du zèle et de la générosité avec lesquels le R. V. Martineau, curé de Saint-Charles, a su tout préparer et ordonner de façon à ce que rien ne manquât à cette belle et grande fête. M. le curé a sans doute été récompensé de ses peines par la joie bien douce qui lui en est revenue. Ce n'est pas moins notre devoir à nous de constater ici la satisfaction que tous ont ressentie en voyant avec quel ordre et quels soins intelligents la fête avait été organisée.

N'oublions pas non plus de mentionner la belle musique qui nous fut donné d'entendre à la messe de l'ordination et à la première messe de M. Gosselin le lendemain. MM. Eugène et Edouard Gosselin, qui ont hérité de la voix bien connue de leur père, le notaire Gosselin, de Saint-Charles, exécutèrent plusieurs morceaux religieux de façon à leur faire grand honneur.

En résumé, la fête de dimanche dernier à Saint-Charles a été une belle fête; parmi ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, il n'y a qu'une voix pour le dire, et nous ne doutons pas que cette fête ne laisse dans l'esprit de tous des impressions vives et durables.

Le Conseil Exécutif vient de décider que ceux de nos membres, qui doivent aller rejoindre les députés des provinces maritimes à Londres, s'embarqueront au commencement de novembre.

Des nouvelles reçues des délégués, à Londres, des Provinces Maritimes, annoncent qu'ils doivent laisser l'Angleterre le 15 octobre. Ils étaient à Paris à la fête de Napoléon, et ils ont failli périr dans la catastrophe du Pont de la Concorde.—Minerve.

Son Excellence le gouverneur Gordon, du Nouveau-Brunswick, doit abandonner son poste et il sera remplacé par le gén. Doyle.

On nous prie d'annoncer que, par ordre de Son Excellence le Gouverneur Général en Conseil, en date du 24 courant, le temps pour l'importation en franchise des "armes à feu et des provisions de guerre," est étendu jusqu'au 17 octobre prochain inclusivement.

Le Leader annonce à ses abonnés qu'il est obligé d'agrandir son format, pour faire place aux nombreuses annonces qu'il reçoit. Nous ne pouvons nous empêcher de constater le progrès de ce grand journal haut-canadien, et l'empressement avec lequel les marchands font connaître au public leurs différents genres d'affaires. Il est malheureux que parmi nos compatriotes du Bas-Canada, l'on semble ne pas comprendre aussi bien l'avantage qu'il y a pour tout le monde de se servir de la voie des journaux pour pousser les affaires commerciales.

Il y a des milliers d'individus, aux Etats-Unis et ailleurs, qui ont fait des fortunes colossales au moyen d'annonces faites sur les journaux, et l'on refuserait encore d'ajouter foi dans la nécessité d'annoncer ses marchandises pour pouvoir les vendre à de meilleures conditions.

Les trois-quarts de la population du Bas-Canada est canadienne-française et cependant nous ne comptons qu'un nombre bien petit de marchands canadiens qui comprennent les avantages de la réclame. Aussi, ce sont ceux qui le plus souvent réussissent, tandis que leurs voisins végètent.

Ce que nous disons les marchands doit s'appliquer aussi aux hommes de professions, aux industriels, aux cultivateurs, etc. Nous sommes dans le siècle de la réclame par excellence, et point de grand succès sans elle.

Espérons que les bas-canadiens suivront l'exemple des autres nationalités et qu'ils encourageront mieux leurs journaux français, et nous n'aurons aucune objection qu'ils n'oublient pas en même temps le Canadian, le plus vieux journal français du pays.

Faits Divers.

Samedi soir, des agents de police furent dépêchés aux hôteliers de la cité pour les informer qu'en conformité de la loi à cet effet, leurs bayettes devaient à l'avenir, être fermées depuis minuit, le samedi soir, jusqu'à 6 heures du matin le lundi, sous peine d'amende et d'emprisonnement. Nous ne savons jusqu'à quel point les hôteliers se sont conformés à cette injonction qui leur fait perdre la journée de la semaine la plus lucrative. Cette loi fait une exception en faveur des voyageurs et des pensionnaires des hôtels.—Journal de Québec.

Désormais et jusqu'au printemps prochain, le coup de canon du soir tirera à neuf heures au lieu de neuf heures et demie, comme cela a lieu pendant l'été.—Idem.

Il y aura, samedi prochain, des régattes, auxquelles tous les propriétaires de chaloupes pourront prendre part.—Idem.

On voyait hier sur le marché de la Haute-Ville, un ours énorme qui un habitant de la jeune Lorrette demeurant près du lac Bonhomme, a eu la chance de tuer. Cet animal avait ravagé quelques jours auparavant un champ de blé d'Inde.—Idem.

Ce matin, vers 10 heures, un accident assez grave a eu lieu sur la rivière Saint-Charles, près du quai de la commission du hâvre, où l'on travaillait en ce moment au creusement de la rivière en faisant sauter par la mine les cailloux qui en obstruent le chenal. Une mine est partie à l'improviste et deux ouvriers, nommés Jean Bruneau et Lavoie ont été atteints. Ils ont été grièvement blessés au visage. On croit que ce dernier va perdre la vue.—Idem.

La nouvelle s'est répandue hier à Montréal que le député adjoint-général de milice Brouha a été arrêté en Angleterre, et l'on croit que l'instruction de son procès pourra avoir lieu au prochain terme de la cour du Banc de la Reine de Montréal.—Idem.

ECLIPSE.—Les astronomes se croient autorisés à dire que lundi matin, le 8 du courant, il y aura une éclipse partielle du soleil, vers 10.50m. heures qui durera environ une heure. Un dix-huitième seulement du disque solaire paraîtra éclipié à Québec. Vers 11.58m. heures, environs les trois-vingtièmes paraîtront éclipiés.

La période pour l'importation d'armes et de munitions de guerre en franchise est prolongée jusqu'au 17 octobre.

Il se fait en ce moment une investigation devant le juge des sessions de Quartier, au sujet de la démolition de la clôture de la Durhan Terrace.

On lit dans la France: "Le Roi de Prusse a conféré des lettres de noblesse à M. Dreyer, l'inventeur du fusil qui va être l'arme de nos soldats."

Le fusil Chassepot est considéré comme très-supérieur au fameux Zundnadelgewehr. Pour bien apprécier la supériorité de l'un des deux armes, il faudrait une de ces grandes expériences que nous ne pouvons désirer.

D'ailleurs, l'expérience est elle toujours bien décisive? On se rappelle le fameux sabre de George Castrieh, le brave Alexandre Scanderberg. D'un seul coup, disait-on, le dernier défenseur de la chrétienté, le roi des Epirotes, abattait la tête d'un taureau.

Le sultan Amurat fit demander cette fameuse arme. Scanderberg venant de conclure une trêve avec les Turcs; il envoya son sabre au sultan.

Amurat le lui renvoya en lui écrivant: "Ton sabre est une arme ordinaire tu n'as trompé."

"Non, répondit Scanderberg, je t'ai envoyé le sabre, mais j'ai gardé le bras."

François-Xavier, passait les dimanches et les fêtes au milieu des conférences et des instructions. Il y avait lié commerce avec le juge et s'en était à ce point concilié la bienveillance, que M. Durosoir avait consenti à être le parrain de son enfant, lequel avait été simplement ondoyé et devait être baptisé solennellement dès que la santé de Rosalie le permettrait. D'autre part, entre beaucoup de confesseurs qu'on lui avait indiqués, Clément avait choisi de préférence l'abbé Ponceau, parce que celui-ci avait l'oreille un peu dure.

Ce chanoine, pour le dire en passant, car il ne doit guère sortir de la demi-teinte, était d'une apparence à commander sur le champ la vénération. De haute taille, la tête couronnée de cheveux d'un blanc de neige, avec des yeux et d'épais sourcils noirs qui se détachaient sur sa pâle figure comme des caractères arabes sur un vieux parchemin, il eût été impossible de rêver à l'autel un officiant plus rempli de majesté. L'impression, à dire vrai ne se maintenait pas à cette hauteur dès qu'on l'abor-

dait et l'entendait causer. Commis au soin, par décision épiscopale, c'était la chronique dans la maison Clément, de remanier de fond en comble les douze volumes d'un bréviaire ou paroissien, peu importe, il avait consacré vingt années de sa vie à cette vaste compilation, et dans ce travail, qui l'avait astreint à une vie sédentaire, voire à une sorte d'immobilité automatique, il avait gagné toutes les infirmités navrantes qui déparaient son extérieur imposant. Outre qu'il était l'homme du monde le plus distrait, une paralysie partielle de la langue occasionnait parfois sur ses lèvres un bégayement intolérable; il fallait parler haut pour se faire entendre de lui, et sa myopie était extrême; un catarrhe, des rhumatismes, la goutte, se saisissaient de sa personne à tour de rôle et la laissaient rarement en repos. A cela près, sa simplicité d'enfant sa candeur, sa bonté inaltérable, en faisaient vraiment un ange. Il raffolait de musique, jouait de la basse, et, quoiqu'il jouât faux, était très-bon-musicien. Clément, chez lequel semblait dé-

cidément affluer l'argent, ne se bornait pas à donner de temps en temps à dîner; il achetait encore, à l'instigation de Max, un quatuor d'instruments à archet et toute la musique de Haydn, de Mozart et de Beethoven pour ces quatre instruments, ainsi que des trios et des quintetti avec accompagnement de piano. A certains jours où, à côté de Rosalie, n'étaient admis à titre d'auditeurs que Mme Ducornet et M. Durosoir, l'abbé Ponceau venait discrètement prendre un violoncelle et faire de la musique avec Mme Thillard et Destroy. Outre cela, en l'absence du digne chanoine, à qui son caractère interdisait des réunions plus nombreuses, Clément fondait, de quinzaine en quinzaine, une soirée où, avec l'aide de trois ou quatre musiciens recrutés par Max, on exécutait toute sorte de musique de chambre. L'exécution, sans être irréprochable, était parfois assez bonne pour satisfaire même un juge difficile. Le nombre des auditeurs augmentait insensiblement. Mme Thillard et sa mère, M. Durosoir, Destroy, Radolphe et quelques autres,

formaient déjà le noyau d'une société qui allait se développer et s'étendre jusqu'à faire la maison trop petite. Bien des témoins desdites séances musicales ne se gênaient pas pour en parler au dehors. Dans le milieu où avait précédemment vécu Clément, où il avait été vilipendé, regardé comme le plus abject des hommes, d'où finalement il avait été ignominieusement repoussé, chassé, circulaient mille détails à sa louange qui y donnaient grandement à réfléchir. Celui que, d'une voix presque unanime, on avait été jusqu'à proclamer un misérable passible de la cour d'assises dépeuplait peu à peu, aux yeux mêmes de ses soupçonneux implacables accusateurs, ses souillures, ses sentiments crapuleux, ses traverses ses vices, ses fautes, et cessait d'être criminel et répugnant pour devenir un personnage digne de considérations. Avec des gradations ménagées, pour sauvegarder les apparences, on allait actuellement à sa rencontre. Il n'apercevait plus que des visages avenants et gracieux. Il trouvait chaque jour quelque nouveau nom chez son concierge.

On l'accablait littéralement d'offres de service. Il ne devait pas tarder enfin à être effrayé du chiffre de ses amis et à se voir contraint d'en assigner la moitié à sa porte.

Cependant, la pauvre Rosalie ne se rétablissait pas; sa vie continuait d'être une alternative régulière de convalescences et d'agonies. Sur les instances des deux époux, quand Clément était à son bureau, Destroy venait la voir fréquemment dans la journée. Il la trouvait quelquefois calme, mais le plus souvent sous l'empire d'un morne accablement. Il fut un jour bien surpris de l'objet de ses préoccupations. Son abattement était plus profond que de coutume; elle semblait la proie de rêveries funèbres. Max essaya quelque temps, sans y réussir, de l'arracher à cet état douloureux. Enfin, relevant la tête, et attachant sur son ami de longs regards mélancoliques:

CHARLES BARBARA

(Continuer.)

ON EXECUTE A L'ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE JOURNAL DE LEVIS, DES IMPRESSIONS DE TOUS GENRES... TELS QUE POLICES D'ASSURANCES, TRAITS SUR BANQUE, BILLETS DE CONCERT, PAMPHLETS, CIRCUAIRES, LIVRES, ETC., ETC., ETC.

BLANCS

POUR NOTAIRES, AVOCATS, GREFFIERS, ETC., ETC.

LETTRES

FUNÉRAIRES, DE CHANGE, DE FAIRE PART, ETC., ETC.

CARTES

DE VISITE, D'ADRESSE, DE COMMERCE, ETC., ETC.

AFFICHES

DE THÉÂTRE, D'ANNONCES, D'ENFANTS, ETC., ETC.

LE TOUT FAIT

AVEC SOIN, ÉLÉGANCE, PROMPTITUDE, ET A UN PRIX MODÈRE.

Tout Ordre de la campagne par Malle ou autrement recevra la plus prompte ATTENTION.

MADAME F. BELLEAU, MODISTE, RUE EDEN, (Maison de M. Jos. Roi.)

Tout en remerciant le public de l'encouragement qu'elle en a reçu jusqu'à ce jour, Mad. Belleau annonce qu'elle continuera, comme par le passé, à apporter la plus grande attention à toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire pour.

CHAPEAUX, PASSÉS, COIFFES, MANTEAUX D'ÉTÉ, BLOUSES, ROBES, ETC., ETC.

Madame Belleau sera en même temps assistée d'une personne qui lui permettra de recevoir aussi différents ordres pour Habits d'Hommes. TELS QUE :

SURTOUS, HABITS DE CHASSE, PARDESSUS, GARIBALDIS, HABITS DE CÉRÉMONIES, VESTES, PANTALONS, ETC., ETC.

Le tout dans les derniers goûts. A toute commande Mad. Belleau ap portera LA PLUS EXACTE PONTUALITÉ. Lévis, 6 avril 1866.

Sable! Sable!!

UNE très-grande quantité de SABLE de première qualité, bon pour enduit, etc., etc. A vendre par LOUIS BÉGIN, Fils, Rue St. Etienne, sur le côté. Lévis, 6 avril 1866.



SACRIFICE CONSIDÉRABLE

DE Marchandises Sèches

CHEZ

LEMIEUX & SILVESTRE,

ENSEIGNE DU LION D'OR,

No. 50, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

CE Magasin a réduit toutes ses Marchandises ce printemps de 15 à 25 par cent. Vu la grande rareté d'argent qui existe, les habitants de la campagne qui viennent faire leurs achats à la ville trouveront un grand avantage en allant à ce Magasin qui a acquis à si juste titre la renommée de vendre

A BON MARCHÉ.

POUR ARGENT COMPTANT SEULEMENT.

Québec, 2 mai 1866.

Nouvelle Fonderie.

D. LAINE & CIE., A Lévis, sur la Cote du Passage, AUX QUATRES-CHEMINS.

D. Laine et Cie.,

invitent le public à visiter cet ÉTABLISSEMENT DE PREMIÈRE CLASSE et monté sur un pied tout nouveau.

On y trouvera toujours un assortiment complet et varié de tous les objets de Fonderie TELS QUE :

CHARRUES A ROUELLES, CHARRUES ANGLAISES PERFECTIONNÉES, PORTES DE FOURS, CHAUDRONS A SUCRE, PLAQUES A SUCRE, TROUS DE TUYAUX, ETC., ETC., ETC.

AUSSI :

Un splendide assortiment de

- POELES :-

Doubles et simples, de Salon, de Cuisine et de Fantaisie.

D. LAINE et CIE., recevront des commandes pour Mécanismes de

MOULINS A FARINE, MOULINS A SCIE, MOULINS A BATTRE, ETC., ETC.

Le tout dans le dernier goût et à des prix Très-Réduits.

On achète aussi la vieille Fonte.

Lévis, 20 février 1866.

8-11

C. A. MORRISETT, AVOCAT, No. 49, RUE SAINT-PIERRE, BASSE-VILLE QUÉBEC. Lévis, 13 avril 1866.

L. J. AUG. BERNIER, AVOCAT, RÉSIDENCE - Rue Wolfe, Lévis. BUREAU - Rue Haldimand, dans la demeure de C. Delagrave, écrivain, Haute-Ville, Québec. Lévis, 7 novembre 1865.

Librairie

DU

JOURNAL DE LEVIS,

Enseigne du Gros Livre,

COTE DU PASSAGE.

On trouvera constamment en vente à cet établissement un assortiment considérable de

Livres de Prières, d'Histoires, d'Ecoles, Fournitures d'Ecoles et de Bureaux, etc., etc.

LIVRES DE PIÉTÉ : Objets de Devotion :

Formulaire de Prières, à l'usage des Pensionnaires de toutes les Communautés Religieuses. Nouveau Formulaire de Prières dédié aux enfants de Marie. L'Ange Conducteur. do do gros caractère. Paroissien Romain. do do velours, fermoir et coins. do do en Musique. Manuel de Piété. Imitation de Jésus-Christ. de la Ste. Vierge. Journée du Chrétien. Vie Dévote. Quinzaine de P. que. Heures des Congrégations. Encolages. Miroirs des Ames. Pouvoir de Marie. Visites au St. Sacrement. Guide de la Femme Chrétienne. Guide de la Jeune Personne, etc., etc. Lévis, 17 octobre 1865.

CHAPELETS.

Chapelets montés en argent, avec perles précieuses do do en fil d'acier. do do en fil de cuivre. do do en fil de fer etc. Aussy : - Boîtes, montés en argent pour Chapelets. (Tous en cuivre, pour Chapelets, etc., etc. Lévis, 17 octobre 1865.

CRUCIFIX :

Crucifix en Ivoire. do en Os. do en Platine. do en Cuivre, de différentes grandeurs. Lévis, 17 octobre 1865.

BÉNITIERS, MÉDAILLONS :

Bénitiers en albâtre. do en Biscuit de Porcelaine, do en Faïence, do Porcelaine dorée, do Plastique, etc., etc. Lévis, 7 novembre 1865.

CROIX, MÉDAILLES, ETC. :

Croix en argent, do en cuivre, Médailles en argent, diverses grandeurs, do en cuivre. Christes estampés sur bois, entourés en cuivre, etc.

ATLAS :

Une superbe collection d'images, telles que : Images de diverses grandeurs et de différents sujets pour encadrer. do en feuille pour découper. Et plus de 2,000 images en dentelles. Lévis, 7 novembre 1865.

Fournitures d'Ecoles et de Bureaux :

Cartes géographiques, Cahiers d'exercices, Plumes, Manches de plumes, Ardoises, Crayons d'ardoises et de mine. Encre noire, Encre d'argent, Encre d'or, Cire à cacheter rouge et noire, Craie blanche, Craie noire pour dessin, Papier à dessin et à musique, Équerres et règles pour dessin, Moul' les de dessin, Boîtes de mathématiques, Boîtes de peintures, Papier à lettres de fantaisie, Papier à lettres de deuil, Enveloppes de fantaisie, Enveloppes de deuil, Papier à musique, ainsi qu'une grande quantité d'Encriers de fantaisie, tels que : Encriers en bois de rose, do bronze, do cristal, do marbre, do faïence, do verre de différentes couleurs, etc., etc.

On trouve également à cette Librairie,

UN RICHE ASSORTIMENT

DE PARFUMERIE, SAVOIR :

Vinaigre de Toilette, par Montpellier, do à la Violette, Eau-de-Vie de Lavande ambrée, par Montpellier, Double extrait d'eau de Cologne, Huile impériale, Palma Christi, Essences pour mouchoirs, Savons cosmétiques, etc., etc.

Un assortiment considérable d'articles de toilette, etc., tel que :

Brosses à habits, Biges à cheveux, Brosses à dents, Peignes à démailler, en caoutchouc,

DE PLUS :

Une riche collection de jolis morceaux de Musique et des plus belles romances nouvelles directement importés de Paris.

Aussi une grande quantité de

Jonets d'enfants, Jolies boîtes à ouvrage, Miroirs de différentes grandeurs, etc., etc.

LE TOUT À DES PRIX DES PLUS MODÉRÉS. Lévis, 7 novembre 1865.

LE MANUEL DU JUBILÉ,

EN FORME DE CATÉCHISME,

Précédé du Mandement de Mgr. l'Administrateur de Québec.

A vendre à la Librairie du Journal de Lévis. Lévis, 17 octobre 1865.

Tout Ordre de la Campagne par la Malle ou autrement recevra la plus prompte ATTENTION.